

Il a dit

«Les trailers racontent pratiquement toute l'histoire. C'est nocif»

David Lynch Réalisateur de «Twin Peaks»



Littérature

J.R.R. Tolkien, le retour

Un nouveau roman de l'auteur du «Seigneur des anneaux» a été publié jeudi, un siècle après avoir été écrit. Il est inspiré par les horreurs de la Première Guerre mondiale.



Exposition

Art en plein air

Dès dimanche, la triennale Bex & Arts installera les sculptures de 31 artistes dans le vaste parc de Szilassy (VD).

Classique

Un violoncelle qui enjambe le temps

Estelle Revaz unit Bach et les contemporains dans un album ambitieux

Rocco Zacheo

Il faut prendre son dernier disque comme on emprunterait une passerelle solidement arrimée à des bordures éloignées. En l'écoutant et en s'imprégnant des affinités et des divergences entre les compositeurs convoqués, l'auditeur aura ainsi l'impression d'enjambrer d'une foulée agile deux siècles et une poignée de décennies d'histoire de la musique. C'est le grand laps de temps qui sépare précisément Johann Sebastian Bach des quelques grandes figures des XXe et XXIe siècles présentes au programme. Cet album porte un titre qui laisse la porte ouverte aux interprétations: *Bach & Friends*. Qui étaient donc les amis du Cantor de Leipzig? Pour la violoncelliste Estelle Revaz - qui s'affiche en poche le visage euphorique, l'instrument porté en triomphe - ce sont György Ligeti, Heinz Holliger, Krzysztof Penderecki, Luciano Berio, Kaija Saariaho et d'autres encore.

Une ferme pour enregistrer

Comment imaginer pareil rapprochement à la touche un brin anachronique? Estelle Revaz s'en explique. Violoncelle dans son volumineux étui sur les épaules, petite valise roller à la main, abondante chevelure au vent, l'originnaire de Salvan - elle y est née en 1989 - mais domiciliée depuis de longues années à Genève s'attable dans un bistrot de la ville et décortique d'un propos généreux sa dernière aventure discographique. De son récit, on retient tout d'abord un trait: les entreprises comme l'album en question naissent souvent de petits événements aux allures anecdotiques. «Sur scène, j'ai eu l'impression de devoir faire des choix, de me cantonner soit au répertoire contemporain, soit aux œuvres plus éloignées, comme les *Suites pour violoncelle* de Bach. Un jour, un organisateur m'a proposé



Estelle Revaz souligne les cohérences cachées entre Bach et ses lointains successeurs. G. BATAARDON

d'offrir au public un programme original. J'ai conçu alors un voyage à travers le temps et les styles, et c'est ainsi que cette idée se retrouve aujourd'hui gravée sur un disque.»

Ce saut de la scène aux studios d'enregistrement doit beaucoup aux réactions du public qui a assisté à ses concerts panachés. Son retour enthousiaste, «traduit dans certains cas par des phrases imagées face à des œuvres contemporaines», a poussé la violoncelliste à prendre archet et instrument

sous le bras. Pour filer vers un havre reculé du Limousin, à Villefavard, entre les murs imposants et les vieilles boiseries d'une ferme réaménagée en studio et en lieu de résidence. «C'est un cadre idyllique, il permet de se consacrer à la musique. Le seul dérangement est arrivé par les oiseaux migrateurs qui se posaient l'après-midi dans la cour. Il a fallu parfois attendre qu'ils se décident à reprendre leur vol avant de se remettre au travail.» Trois jours de prises de son intensives, et Bach

s'est retrouvé flanqué de personnages qu'il n'aurait jamais imaginé pouvoir compter parmi ses amis.

De la démarche quelque peu culottée d'Estelle Revaz, il faut encore relever qu'elle repose sur des cohérences cachées, sur des continuités musicales étonnantes entre Bach et ses lointains successeurs. La violoncelliste ne tarit pas de mots pour illustrer les points de tangence entre la figure baroque et un Ligeti, par exemple. «En écoutant la «Gigue» de la *Suite*

No 3 de Bach, on constate que sa structure se retrouve quasi à l'identique dans le «Capriccio» de la *Sonate pour violoncelle solo* du compositeur hongrois. Cette résonance dit toute la modernité de Bach en même temps qu'elle place Ligeti dans une certaine tradition.»

Bach depuis l'enfance

Il y a enfin, dans ce *Bach & Friends*, une dernière orientation étonnante. Estelle Revaz n'a gravé ici que deux des six *Suites* existantes, la première et la troisième. Une incursion parcellaire qui détonne face aux traditionnelles et très nombreuses intégrales qu'offre la discographie. La musicienne ne cache pas son envie de s'atteler un jour, à son tour, à l'intégralité de ce corpus sans âge ni rides. Pour l'heure, elle se contente de restituer les segments qui lui tiennent le plus à cœur: «La *Suite No 1* m'accompagne depuis mon enfance, elle est entrée dans ma vie de musicienne telle une évidence. Quant à la *Suite No 3*, elle est tout simplement ma préférée.»

Après un premier album (*Cantiques* chez Neos) gravé en compagnie de l'Orchestre Musique des Lumières et de son chef, Facundo Agudin, la violoncelliste concrétise là le talent prometteur qu'elle a laissé entrevoir par le passé. Celui qu'ont su reconnaître ses pédagogues à Paris, au Conservatoire national supérieur de musique et de danse. Celui qui a éclaté à Cologne, aux côtés de la grande interprète Maria Kliegel, guide pendant six ans et fidèle complice aujourd'hui. Un talent qu'on retrouvera affiché aux côtés de l'Orchestre de chambre de Genève durant les trois prochaines saisons. Estelle Revaz y sera en résidence. Un adoubement de plus, quasi une consécration.

«Bach & Friends» Estelle Revaz (Solo Musica/Sony Music)

Critique

Katia Berger



69 Positions

★★★★

Le tuto de la nudité

Guider, chroniquer, reconstituer, coacher: toutes activités, de la plus théorique à la plus pratique, menées à poil! Sur 105 minutes de spectacle, la grande et belle chorégraphe danoise Mette Ingvarsten, frange droite sur tempes rasées, en consacre bien 100 à afficher sa blonde nudité. Divisée en trois parties, son 69 positions lorgne aussi bien le cours d'histoire sur la contre-culture des années 60, la reproduction millimétrée de performances clés sur la sexualité et la politique, que l'animation d'un tutorial de l'orgasme collectif. Il y a chez cette prêtresse-là du professeur, du passeur et du gentil organisateur confondus. Le solo prend la forme d'une visite guidée. Au centre d'une exposition d'archives, les spectateurs déambulent dans la diversité de leurs tenues. Echanges de mails, documents, poèmes ou vidéos les informent sur les expérimentations d'artistes tels que Carolee Schneeman, Anna Halprin ou Yayoi Kusama. S'étant déshabillée en toute désinhibition, la danseuse se déploie au milieu d'un public coopératif pour joindre l'acte à sa parole franche et directe. Qu'elle narre une bacchanale mêlant peaux nues et viande crue, qu'elle reproduise des orgies inspirées de Sade, qu'elle s'adonne à une transe rituelle, qu'elle lèche une lampe, se trémousse contre une chaise ou institue une chorale juisseuse, elle le fait par le menu. Libérée de la censure pesant sur les corps, l'audience capte l'enjeu: la nudité n'est qu'une construction sociale. Or la leçon ainsi donnée passe aussi par la saturation: à force, on est amené à constater qu'à poil ou pas, effectivement, ça ne change rien.

ADC, jusqu'au 2 juin, www.adc-geneve.ch

Am Stram Gram ouvre un jardin animalier dans le paysage urbain

Saison 2017-2018

Fabrice Melquiot a levé mercredi le voile sur les quinze spectacles qui composent sa sixième année de direction

Le Théâtre Am Stram Gram enfle comme la gorge du crapaud. Fréquentation, partenariats, programmation, tout y prospère. A partir de l'ouverture de saison le 15 septembre - après l'accueil de trois spectacles de La Bâtie-Festival de Genève - ce sont ainsi pas moins de 27 titres qui coasseront à la queue leu leu, à la route de Frontenex. Autour d'un-



L'une des photos à la base de «Centaures...» MARTIN DUTASTA

même thème charmant: la nature.

Autour de l'axe «Jardins, paysages, habitants», 15 spectacles, dont quatre créations, neuf Laboratoires spontanés (ces expériences artistiques insolites organisées ailleurs que dans la grande salle) et trois expositions (aux cimaises d'un nouvel espace galerie à l'entresol) formeront les couplets de ce chant écologiste, citoyen et existentiel.

Parmi les refrains entonnés forte cette année, deux portent la signature du coryphée Fabrice Melquiot. En novembre sera d'abord créée la chorégraphie équestre *Centaures, quand nous étions enfants*, qui mobilise chacune des compétences de l'auteur, metteur en scène et direc-

teur des lieux: ou l'histoire vraie de Camille et Manolo, mi-chevaux, mi-humains à l'origine du Théâtre du Centaure à Marseille. En janvier, ensuite, pour la création des *Séparables*, récit d'une amitié enfantine cette fois, écrit par le même Melquiot et comés en scène par nul autre que le fondateur d'Am Stram Gram, le mythique autant que complice Dominique Catton.

Autre création attendue, celle des indispensables et multitalents Brico Loisir, ce groupe de comédiens-musiciens responsable déjà de *Petit Robert* ou *Lola Folding*. Sous la direction de Robert Sandoz, ils donneront en novembre un *Sweet Dreamz* exclusivement réservé aux

rêveurs de tout âge. Quant à *Trois minutes de temps additionnel*, fable sur le temps dilaté qu'éprouvent deux ados guinéens lors d'un match de foot, elle est le fruit (à naître en février) d'une double commande faite au dramaturge français Sylvain Levey et au metteur en scène genevois Eric Devanthery.

Si Am Stram Gram grandit, c'est aussi en direction des tout-petits, soit des têtards de 6 mois à peine, auxquels le théâtre dédiera cette saison trois spectacles d'une demi-heure. Mais la maison développe encore ses ramifications vers d'autres institutions, au premier chef desquelles les éditions La Joie de Lire, qui recevront pour leur

30e anniversaire une exposition en plusieurs étapes de leurs fameuses illustrations. Quant à l'Hospice général, il verra ses abris et centres d'hébergement investis en décembre de récitals de poésie plurilingues, orchestrés par Fabrice Melquiot toujours, *Arbres, prenez-moi dans vos bras*. Enfin, on ajoutera à cette pépinière créative tous les ateliers d'écriture, bals littéraires, dispositifs de médiation scolaire, causeries et autres brioches associés à la formule magique Am Stram Gram. Katia Berger

Théâtre Am Stram Gram
Programme de saison et billetterie sur www.amstramgram.ch